

Québec français



L'éducation dans le monde

Charles-Eugène Lessard

Numéro 42, mai 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lessard, C.-E. (1981). L'éducation dans le monde. *Québec français*, (42), 3-3.

L'éducation dans le monde

Réveil de la francophonie en France

Sous la pression du Sénégal et du Québec, le chef de l'État français a décidé de réanimer le Haut-Comité de la langue française créé en 1966 (l'équivalent de l'Office de la langue du Québec). Plusieurs pays du Moyen-Orient, comme le Liban, attendent de la France au moins un témoignage d'intérêt à maintenir la langue française.

Le Haut-Comité vient donc d'adopter 14 mesures ayant trait à la qualité de la langue, à sa vitalité et à sa fonction. À la suite du Québec, on s'efforcera de franciser les vocabulaires anglais. On favorisera les congrès scientifiques en français. La promotion du français s'appliquera également au domaine de la diffusion des productions audio-visuelles. (*Les nouvelles littéraires*, 22 au 27 janvier 81).

L'ordre, facteur d'apprentissage

En 1976, une école primaire d'un quartier ouvrier de Philadelphie se classait très loin sous la médiane nationale. Aujourd'hui, 81% des élèves de cette même école que fréquentent 35% de Blancs, 45% de Noirs et 20% d'autres origines ethniques se classent au-dessus de la moyenne nationale en lecture, en mathématiques et en écriture.

Rien de miraculeux dans cette transformation. Les parents et l'école ont travaillé ensemble pour que le professeur ait le contrôle de la classe et le principal, celui de l'école. L'expérience de cette école a montré qu'un système de discipline appliqué avec justice et amour n'est pas nécessairement répressif, mais libère l'individu et favorise l'apprentissage.

L'école règle, entre autres, l'habillement, facteur de respect et d'effort de la part des élèves. (*Time*, 9 mars 1981).

Télévision et langage

Le langage de la télévision ne touche pas personnellement l'enfant parce qu'il lui manque le contenu affectif du langage familial.

Selon les expériences faites, c'est en permettant à l'enfant de verbaliser ce qu'il voit sur l'écran que la télévision jouera un rôle sur l'élaboration du langage. Les adultes présents pourraient éveiller chez les jeunes le désir de commenter ce qu'ils voient. (*L'enfant*, n° 6, 1980).

Objectifs de l'école en URSS

Permettre aux citoyens de développer leurs énergies créatrices, leurs capacités et leurs dons dans une personnalité harmonieuse, tel est l'objectif de l'école que proclame la nouvelle Constitution de l'URSS. Dans l'école de demain, le plan d'études ne devra plus déterminer uniquement les matières à étudier et le nombre, pour chacune d'elles, de leçons par semaine. Ce sera un plan global d'enseignement et d'éducation, prévoyant toutes les formes de travail scolaire et extrascolaire, organiquement combinées.

Cette nouvelle orientation entraînera 3 types de problèmes:

1. la formation des maîtres,
2. l'élaboration de matériels auxiliaires destinés à développer l'initiative des élèves,
3. l'aménagement fonctionnel des locaux scolaires. (*Perspectives*, revue de l'UNESCO, vol. X, n° 3, 1980).

L'enfant surdoué en Israël

Israël est un des rares pays à avoir une politique officielle et systématique de dépistage et de formation des enfants surdoués. Il existe au sein du ministère de l'Éducation un département des enfants surdoués.

C'est en 1974 que les premières classes spéciales pour surdoués ont été créées. Sont considérés comme surdoués les enfants qui ont un Q.I. de plus de 135.

Trois formules s'offrent à ces enfants: les cours d'enrichissement postsecondaires, les cours d'enrichissement dans l'école même et les classes spéciales que fréquentent 1 jour par semaine les enfants de Q.I. de plus de 140, ce qui représente un pourcentage de 0,7 à 1% de la clientèle scolaire. (*Psychologie*, janvier 1981, n° 132).

La littérature dans les universités

Comment doit-on enseigner la littérature à l'université de Cambridge? Cette question oppose les conservateurs et les « expérimentalistes » (surnom des structuralistes).

Les uns conçoivent la littérature comme l'expression d'éternelles valeurs morales. Les autres envisagent le « texte » comme un objet sur lequel on peut appliquer différentes grilles pour en retirer du sens. Cependant, les conservateurs n'ont rien à craindre dans l'immédiat. Sur 35 professeurs d'anglais, deux seulement sont considérés comme des structuralistes. (*Newsweek*, Feb. 16, 1981).

Pédagogie du succès

Les recherches récentes relatives à la pédagogie de la maîtrise montrent que ni l'intelligence, ni les aptitudes, ni les niveaux de rendement antérieur ne déterminent obligatoirement le niveau d'apprentissage, actuel ou futur, de chaque enfant.

L'adoption de critères appropriés, la gradation judicieuse des objectifs d'apprentissage, l'existence de mécanismes permettant à l'enfant et au maître d'obtenir une « rétro-information », ainsi que des mécanismes de correction (internes ou extérieurs à l'école) peuvent permettre à la plupart des enfants d'atteindre un très haut niveau d'apprentissage.

En Corée du Sud, l'écart entre les niveaux de réussite les plus élevés et les plus faibles a été considérablement réduit grâce à l'application d'une pédagogie de la maîtrise qui a permis aux plus faibles d'améliorer sensiblement leur résultat. (*Perspectives*, revue de l'UNESCO, vol. X, n° 3, 1980).

Les instituteurs français et la télévision

L'Institut national de recherche de Paris a mené de 1977 à 1980 auprès d'un échantillon de 1764 instituteurs et institutrices une vaste recherche sur les attitudes et les comportements des maîtres français face à la télévision. L'âge est la seule des variables considérées qui intervienne dans les réponses, ce qui fait ressortir nettement la réticence des plus jeunes à l'égard de la télévision.

Dans l'ensemble, les instituteurs apprécient la télévision en tant que complément des cultures existantes. Ils tendent à refouler les émissions distrayantes comme si le « plaisir de la télévision était honteux ».

Les instituteurs français acceptent la télévision dans la mesure où l'école saura la « récupérer », et ce, au moment opportun à l'intérieur du programme scolaire, grâce à la mise sur vidéo-disques et cassettes des émissions jugées intéressantes. Car, ce qui gêne le plus dans la télévision, c'est le « caractère fortuit des événements qu'elle présente ».

Les auteurs de la recherche, à la suite de leur analyse, suggèrent que les maîtres considèrent la télévision comme un objet digne d'étude et pas seulement comme un apport culturel. (*Le français d'aujourd'hui*, décembre 1980).

Nouvelles recueillies par
Charles-Eugène LESSARD